
Anthropologie culturelle du monde chinois contemporain

Joël Thoraval et Anne Cheng



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16842>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 233-236

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Joël Thoraval et Anne Cheng, « Anthropologie culturelle du monde chinois contemporain », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16842>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie culturelle du monde chinois contemporain

Joël Thoraval et Anne Cheng

Joël Thoraval, *maître de conférences*

Pensée chinoise et discours philosophique moderne

- 1 LE point de départ de ce séminaire a été l'affirmation dans les années 1990 en Chine d'un « néo-confucianisme continental » (*dalu xinruxue*) représenté notamment par des intellectuels de deux générations, le philosophe Li Zehou (1930) et le jeune critique Chen Ming. L'origine de ce mouvement est un phénomène « d'ethnicité philosophique » traduisant une opposition à un courant de pensée exilé sous le communisme et réintroduit sur le continent dans les années 1980 : le « néo-confucianisme contemporain ». Contre l'interprétation élitiste et métaphysique du confucianisme présentée par les philosophes professant à Hong-Kong, Taiwan ou aux États-Unis, Li Zehou présente une vision « matérialiste » de cette tradition, qui y voit des valeurs et des comportements présents de manière plus ou moins consciente dans la vie de la population chinoise. Son message se veut avant tout pragmatique et social. Cette entreprise correspond aussi à la volonté de donner sens à l'expérience historique des générations ayant vécu le communisme, contre l'ignorance ou la déformation d'interprétations venues de l'étranger. Pour légitimer cette relecture, Li Zehou est conduit à une reconstruction historique de l'origine et de la fonction sociale des premiers « confucéens ». Il voit avant tout dans ce qui deviendra le « confucianisme », la rationalisation d'une tradition shamaniste, porteuse d'une « culture de l'émotion esthétique » et d'un « rationalisme pratique ». Cette attitude laisse néanmoins ambigu le rapport d'une pensée véritablement philosophique et moderne à ce qui est perçu avant tout comme un habitus, une « structure profonde » populaire et subconsciente.
- 2 On a rapporté cette entreprise au geste parallèle accompli à deux reprises par les premiers intellectuels chinois, reconstruisant une interprétation de la culture chinoise

en la légitimant par un recours à une histoire ou une archéologie des « confucéens ». On a ainsi étudié dans cette perspective le *Yuan ru* (1918) du nationaliste anti-mandchou Zhang Taiyan et le *Shuo ru* (1934) de l'intellectuel libéral Hu Shi. Ces deux relectures modernes ont pour effet une désacralisation de Confucius en reconnaissant dans les premiers « *Ru* » (termes signifiant selon le contexte maître de magie, lettré ou « confucéen ») une origine modeste et religieuse de spécialistes de pratiques rituelles et magiques. L'étude du texte de Zhang Taiyan s'est accompagnée d'une critique de l'ouvrage de Lionel Jensen (*Manufacturing Confucianism*, 1996), et d'un usage des travaux récents de Nicolas Zufferey sur le confucianisme Han et pré-Han (*To the origins of Confucianism*, 2003). La lecture de l'essai de Hu Shi a conduit à un réexamen du rapport entre sa reconstruction d'une « histoire de la philosophie chinoise » et ses travaux d'historien. On a consacré une séance à mettre en relief l'importance d'une tradition pragmatique chinoise venue des États-Unis puis recouverte par les interprétations marxistes, avant de connaître aujourd'hui une nouvelle vitalité (influence du néo-pragmatisme de R. Rorty). On a aussi évoqué les réinterprétations contemporaines de ces débats anciens, comme la critique actuelle de l'école du « doute sur l'antiquité » (*yigu*) initiée par Hu Shi contre la « croyance dans l'antiquité » (*xingu*), au nom d'une référence usurpée au mot d'ordre de Feng Youlan sur « l'herméneutique de l'antiquité » (*shigu*) : c'est le cas du courant du « doute sur le doute » (*yiyigu*) représentée par l'archéologie nationaliste d'un Li Xueqin (1994), où l'on peut déceler tant l'effet d'une demande officielle que la reconstruction en cours de filiations intellectuelles et institutionnelles (« l'école de Qinghua »).

- 3 Ces thèmes ont été évoqués lors d'un mois de séminaire donné au Centre de philosophie de l'Université de Tokyo sur « Mémoire et oubli dans la pensée chinoise contemporaine » (mai 2004).

Théories et pratiques de l'anthropologie dans la Chine contemporaine (avec Élisabeth Allès, chargée de recherche au CNRS)

- 4 ON a ouvert le séminaire de cette année, en présentant trois aspects qui caractérisent, de fait, une certaine évolution dans la pensée et la pratique anthropologique contemporaine : 1) la critique du « réalisme » anthropologique et la question de l'implication de l'anthropologue comme sujet dans le choix et la mise en texte des données ; 2) la critique nominaliste de toute entité close et homogène, que ce soit en terme de société, de région ou de culture, et l'attention qui en est le corollaire porté aux expériences singulières ; 3) la question du contexte interprétatif jugé pertinent, et s'étendant désormais du local au global.
- 5 C'est à la lumière de ces nouvelles orientations que l'on a choisi d'examiner quelques travaux récents portant sur la Chine, dans le but d'apprécier les aspects créatifs de cet esprit nouveau mais aussi de réfléchir sur ses difficultés propres et sur ses effets pervers.
- 6 À l'horizon de cette réflexion, une référence permanente a été faite à l'importance de la médiation américaine dans la théorie anthropologique appliquée à la Chine et à la micropolitique disciplinaire qui associe ou oppose, dans certaines conjonctures

académiques, la pratique de l'anthropologie et celle des « *cultural studies* ». Ces aspects seront approfondis l'an prochain.

- 7 Élisabeth Allès a lancé le problème de l'attitude actuelle de l'anthropologue depuis son expérience de terrain en Chine et en Asie centrale.
- 8 On a ensuite concentré la discussion sur quelques ouvrages récents relatifs à l'anthropologie du corps, de l'intimité et de la sexualité (Yan Yunxiang, 2003 ; Judith Farquhar, 2002), ainsi qu'au nouveau consumérisme urbain, qu'il s'agisse de la nourriture (James Watson, 1996) ou du tourisme sexuel (Sandra Hyde, 2001).
- 9 On n'a pas cherché à porter une appréciation d'ensemble sur ces travaux. On a plutôt essayé de les prendre en mot en comparant leurs prétentions théoriques et leurs réalisations effectives. Sur un exemple particulièrement remarquable, on s'est efforcé d'analyser, dans le détail du texte, les effets pervers d'une posture théorique se présentant comme novatrice mais aboutissant dans certains cas à une véritable régression : effacement paradoxal de la discipline du terrain en raison d'un textualisme sans limites, nouvelles formes de violences interprétatives dues à la prolifération d'un narcissisme méthodologique, surdétermination de la conception et de l'exploitation du travail anthropologique par la micropolitique universitaire « globale ».
- 10 Béatrice David (Paris-VIII) a fait un exposé sur l'analyse des comportements urbains liés à la diffusion en Chine de *fast-food* américains.
- 11 Le professeur Suenari Michio (Universités de Tokyo et de Tôkyô) a présenté une analyse de comportements « confucianistes » au Vietnam et en Chine à partir du terrain. Le rôle de l'anthropologie japonaise dans notre compréhension de la société chinoise a également été abordé.
- 12 Certains thèmes de ce séminaire ont été évoqués par Joël Thoraval à l'Université de Louvain (octobre 2003) et à l'Université centrale des nationalités, Pékin (octobre 2003).

Joël Thoraval, maître de conférences et Anne Cheng, professeur à l'INALCO

Modernité et historicité chez les philosophes chinois du XX^e siècle

- 13 LE séminaire a poursuivi un travail engagé en 2002-2003, en continuant à prendre pour point de départ de nos discussions la traduction en français des leçons prononcées dans les années 1960 sur « les spécificités de la philosophie chinoise » par le philosophe Mou Zongsan (*Spécificités de la philosophie chinoise*, éditions du Cerf, 2003). Outre l'étude, commencée l'année dernière, des effets conjoints de l'introduction des deux catégories occidentales de « philosophie » et de « religion » dans la modernité chinoise, l'attention s'est portée sur le corps central des conférences de Mou Zongsan concernant la problématique de la « nature humaine » qui sous-tend toute la tradition philosophique confucéenne et reste au cœur des préoccupations des « nouveaux confucéens contemporains ». Des séances particulières ont été consacrées à l'ensemble de ces questions à travers des présentations de collègues français et étrangers, notamment Vincent Goossaert (CNRS), Nicolas Zufferey (Université de Genève), Heiner Roetz (Université de Bochum), Michel Masson (Institut Ricci), Kirimoto Tôta (Université Keio, Tokyo), Zheng Jiadong (Académie des sciences sociales de Chine).

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Asie